

Le Chat Déchaîné

Feuille d'agitation de la Fédération Libertaire des Montagnes #5

Chantons la révolte !

Dans le présent journal, nous avons choisi de diffuser quelques textes de chansons connues ou pas, des textes de tout temps mais toujours d'actualité, des textes parlants, reflets d'un système mortifère auquel nous souhaitons nous soustraire.

La mauvaise réputation

Au village, sans prétention / J'ai mauvaise réputation.
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi / Je pass' pour un je-ne-sais-quoi !
Je ne fais pourtant de tort à personne / En suivant mon ch'min de petit bonhomme. /
Mais les brav's gens n'aiment pas que / L'on suive une autre route qu'eux, / Non les
brav's gens n'aiment pas que / L'on suive une autre route qu'eux, / Tout le monde
médit de moi, / Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du Quatorze Juillet / Je reste dans mon lit douillet.
La musique qui marche au pas, / Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne, / En n'écouter pas le clairon qui sonne. [...]
Tout le monde me montre au doigt / Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand j'croise un voleur malchanceux, / Poursuivi par un cul-terreux,
J'lance la patte et pourquoi le taire, / Le cul-terreux s'retrouv' par terre. / Je ne fais
pourtant de tort à personne, / En laissant courir les voleurs de pommes. [...] Tout le
monde se rue sur moi, / Sauf les culs-de-jattes, ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémie, / Pour d'viner l'sort qui m'est promis,
S'ils trou'nt une corde à leur goût, / Ils me la passeront au cou,
Je ne fais pourtant de tort à personne, / En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à
Rome, [...] Tout l'mond' viendra me voir pendu,
Sauf les aveugles, bien entendu.

Georges Brassens, 1953

Lettre à mon frère, ma sœur

Regarde-nous, regarde cette déchéance. Regarde ou le système capitaliste nous em-
mène. A notre perte, irrémédiablement, sans faux pas. Il nous berce dans l'illusion
d'un « monde parfait », tout en réduisant à l'esclavage une partie de l'humanité,
chaque jour, l' « holocauste » est vécu par nos cousins à poils, à plumes, les fo-
rêts sont dévastées pour y semer l' « unique » génétiquement modifié. Le fourbe
connait malheureusement bien l'adage : « Loin des yeux, loin du cœur ». Au
moindre signe de réveil déstabilisateur, par le style arrogant dont seul il
est le maître, il inverse la vapeur sans grand effort et obtient par la ruse
la confiance du quidam. Si l'insatisfaction persiste, il divise pour
mieux régner tout en prenant soin de garder la majorité à sa botte.
Nous montons les uns envers les autres, il prend un malin plaisir
à exalter la compétition. La coopération, à dessein, est passée
dans l'oubli. A grands coups de théories, de statistiques men-
songères, il étaye sa vision du « monde parfait », sans vague,
mais surtout sans vie, car de la vie il se moque. Seul compte
le profit, les rentrées immédiates, après lui le déluge, ou plus
exactement la famine, la misère sociale, la souffrance de tout
être et la mort, car c'est bien d'un système mortifère dont je te
parle. Mon frère, ma sœur, demain il sera trop tard. Sache que
le capitalisme à visage humain est un leurre, c'est un masque,
un subterfuge visant à te faire taire. Sache que le système est
sans scrupule et vit uniquement dans le présent. Le sens de ta vie
ne serait-il pas plus juste s'il avait dans sa mire la sauvegarde de
la planète, cette planète, mère des générations à venir ? Or, de son
pillage, son exploitation, il ne résulte que le néant. Le paradis, c'est
la Terre, à toi de faire en sorte qu'elle ne devienne pas l'enfer !

Julien Zeppo, 2008

Ni dieu ni maître

La cigarette sans cravate / Qu'on fume à l'aube démocrate
Et le remords des cous-de-jatte / Avec la peur qui tend la patte
Le ministère de ce prêtre / Et la pitié à la fenêtre
Et le client qui n'a peut-être / Ni Dieu ni maître

Le fardeau blême qu'on emballe / Comme un paquet vers les étoiles
Qui tombent froides sur la dalle / Et cette rose sans pétales

Cet avocat à la serviette / Cette aube qui met la voilette
Pour des larmes qui n'ont peut-être / Ni Dieu ni maître

Ces bois que l'on dit de justice / Et qui poussent dans les supplices
Et pour meubler le sacrifice / Avec le sapin de service
Cette procédure qui guette / Ceux que la société rejette
Sous prétexte qu'ils n'ont peut-être / Ni Dieu ni maître

Cette parole d'Évangile / Qui fait plier les imbéciles
Et qui met dans l'horreur civile / De la noblesse et puis du style
Ce cri qui n'a pas la rosette / Cette parole de prophète
Je la revendique et vous souhaite / Ni Dieu ni maître

Léo Ferré, 1964

Désobéissance civile

Trop nombreux sont ceux qui ont oublié le passé
L'histoire de l'homme, une honte, faut-il te le ressasser? Le monde, une spirale ou
les mêmes erreurs sont retracées. A force de côtoyer l'horreur, nos cœurs sont deve-
nus glacés. Nous parlent que d'profits, la condition de l'homme effacé.
Mondialisation et concurrence sont leurs uniques phrasés. Les peuples unilatérale-
ment écrasés

La création menacée. Multinationales et croissance ont tracé. Leurs routes sur nos
libertés.

Ils ont jurés, crachés qu'rien n'entravera la leur à l'heure ou les dictatures sont ca-
chées. A cause de leurs profits, immédiat l'avenir est gâché. Cette bande d'ingrats
ont réduit la planète à un grand marché.

La loi des plus riches et beaucoup crèvent avant d'être âgé. Protestations dites crimi-
nelles si tu les as outragés. Ils mentent lorsqu'ils disent que le mal-être n'est que pas-
sager. Puis s'étonnent quand la nature se rebelle comme un peuple enragé. Ils disent
être transparent alors que de sang, leurs mains sont tachées. Déconseillent fortement
d'avoir des idées trop engagées. Accélération d leur plan depuis qu' des avions se
sont crashés. Et toi, dis-moi dans quels sens au système es-tu attaché? Ils prêchent le
blasphème et la vraie lumière se fait lyncher. Tous nés la corde au cou, dans certains
pays elle a lâchée. Parlent de justice alors qu'à la racine ils l'ont arrachée. Les plus
gros s'engraissent sur la tête de ceux qui n'ont rien à
mâcher. Voilà le monde d'aujourd'hui. Parait qu'leur plan a marché. Nous ventent
un progrès technique mais dans le fond à tout saccager. Parle d'évolution quand
notre humanité s'est fait hachée. Notre cœur ne bat plus vraiment et notre
inconscient est fâché.

Stress, angoisse, cancers, dépressions notre compte s'est chargé.
Mais on ne cherche pas la cause et les effets qu'on aimerait
chassés. « Philosophie fast-food » pour que nos consciences
soient terrassées. Au nom de la dignité humaine, nous
avons dit: « Assez! », désobéissance civile!

Keny Arkana 2008

Capital violence

Tous coupables ou tous victimes / c'est du pareil au
même.

Votre classe commet des crimes et vous récoltez ce
qu'elle sème.

La mécanique est si bien huilée rentrée dans la nature
des choses.

Saloperie intériorisée. / L'inadmissible à petites doses.
Vous n'savez même plus ce que vous faites. / Vous
n'connaissez même pas l'étendue de vos dégâts. / Obsti-
nément vous niez ce que vous êtes

et vous tournez la tête quand on vous montre du doigt.

CAPITAL VIOLENCE. / Vous avez inventé la guerre pour
diminuer nos majorités naissantes / imaginé les syndicats pour
contenir la colère croissante. / Vous avez inventé l'chômage pour nous détourner de
nos cibles et les élections petit ravaillage annuel de possible.

CAPITAL VIOLENCE. / Tout cela va mal tourner. / Contre vous se retourner. / Mine
de rien vous continuez à sévir / à tout acheter sur vos chemins / Vous avez inventé le
sourire / et nous nous sommes rendu compte de rien. / Mine de rien vous persistez
nuire / tout tacher sur vos routes. / Et vous êtes là tout sourire / ça nous perturbe
ça nous dérouté. / Vous nous poussez au pire. / Bientôt nos violences elles-mêmes
n'auront plus de sens.

Zabriskie Point 1995



Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
CP 569 / 2301 La Chaux-de-Fonds / flm.osl@espacenoir.ch
Les personnes qui désirent afficher ce texte sont priées de le faire aux endroits autorisés

